

L'ingénieur Robert Keller

**Le siège du
CPE Paris Cévennes
est installé
depuis cette année au
6 rue de l'Ingénieur
Robert Keller dans le
15ème arrondissement,
un autocommutateur
MT25 du même nom
vient d'y être inauguré.**

**Robert Keller
un héros de la résistance
trop souvent méconnu.
Nous vous présentons
ci-après un résumé
de sa vie,
de ses exploits...**



Robert Keller : La Source K...

Robert Keller est né au Petit-Quévilly (76) le 8 mai 1899. Durant la guerre 14/18, il s'engage dans la marine avant d'avoir ses 18 ans et participe aux opérations navales sur la Manche comme opérateur de TSF.

C'est en 1927 qu'il entre dans l'Administration comme agent mécanicien. Lors de la pose des premiers câbles krarupisés, il est déjà considéré comme l'un des plus habiles techniciens des mesures d'équilibrage. En 1931, il passe brillamment le concours d'Ingénieur des Travaux. Sa compétence, son dévouement, son autorité sont cités en exemples.

En septembre 1939, à la déclaration de la guerre, Keller est mobilisé comme chef de section de 1ère classe (équivalent de lieutenant) au groupement 256/1 de télégraphie militaire (liaisons souterraines à grandes distances). Il s'y dépense sans compter

pour adapter les câbles téléphoniques aux besoins du Haut Commandement. A partir de mai 1940 les bombardements allemands déferlent sur la France multipliant les dérangements et les interruptions des communications. Keller procède aux réparations tant que celles-ci sont encore utiles, et simultanément, au fur et à mesure de l'avance ennemie, il détruit les circuits pour en interdire l'usage aux envahisseurs.

A la démobilisation Keller réintègre son poste. Il doit répondre désormais de ses travaux à la Direction Allemande des lignes souterraines à grandes distances. Mais il ne se résigne pas à la défaite.

Dès le début 1941, il prend contact avec un groupe de résistants et participe dans la même année à l'organisation d'un service de renseignements la «Source K» qui s'avère d'une valeur inestimable pour la cause des alliés.

Les voix ennemies confiant à nos réseaux de lignes souterraines leurs projets et leurs plans, l'idée vient au Colonel Combaux de surprendre et de communiquer les secrets ainsi transmis. Devenu civil pour les besoins de la cause et travaillant rue Bertrand à la Direction des recherches et du contrôle technique, il fait part de ses projets à Monsieur Sueur, Ingénieur, et ensemble ils élaborent un plan d'action.

Le Centre Interurbain de Saint-Amand était transformé en une forteresse inaccessible. Partout les Allemands surveillaient les moindres gestes de nos techniciens.

Le seul point vulnérable était le câble en ligne courante, il fallait l'attaquer en pleine route nationale pour dériver ses grands circuits sur une station d'écoute clandestine. Il fallait réaliser des amplificateurs spéciaux non décelables par les stations de mesure, louer un pavillon proche du câble pour y installer les amplificateurs d'écoute ainsi que les têtes et amorces de câbles nécessaires. Et enfin, il fallait recruter des opérateurs d'écoute de langue allemande. Ces opérations comportaient des risques énormes...

En septembre 1941, Monsieur Sueur présente Keller au colonel Combaux qui lui fait part de ses projets et des risques encourus. Keller, père de quatre enfants, accepte, obéissant instinctivement au grand appel de la patrie. Son équipe était déjà constituée : Matheron, Guillou, Lobreau l'avaient déjà assisté durant la première campagne de France.

La première installation d'écoute fut réalisée sur le câble PARIS-METZ. Une longue préparation des installations techniques fut entreprise dès octobre 1941. Le 16 avril 1942, après avoir créé un défaut artificiel sur le câble, Keller attaqua les fouilles. Elles furent conduites comme s'il s'agissait de travaux

ordinaires. Le 18 avril, dès la nuit tombée, le câble était ouvert. Keller, en liaison avec Lobreau à Saint-Amand et Fugin à la Ferté-sous-Jouarre, procéda à la dérivation.

Les trois hommes avec une grande maîtrise coupaient, décapaient, épissuraient, soudaient, les mains plongées dans l'effarant amas de conducteurs, ne s'arrêtant que par instant pour essuyer d'un revers de la main la sueur d'angoisse qui perlait à leur front. A l'aube, Keller et ses compagnons ayant achevé de refermer l'épissure, repartirent vers Paris pâles et transis. Le lendemain, le matériel d'amplification était installé, il ne restait plus qu'à attendre avec anxiété les résultats.

Dès le début des écoutes, ils furent extraordinaires, 70 grands circuits étaient interceptés. Un flot ininterrompu de secrets coulaient dans le câble, sur les mouvements et la composition des forces ennemies. La Gestapo poussait même la complaisance parfois, jusqu'à s'entretenir des arrestations qu'elle projetait. Des sauvetages miraculeux furent ainsi effectués.

L'écoute du câble PARIS-METZ dura cinq mois pendant lesquels Keller pouvait se demander chaque jour si une indiscretion fatale ne viendrait pas le lendemain l'arracher à la liberté.

Vers le 15 septembre, des bruits alarmants circulaient. Le colonel Combaux, estimant que la sécurité primait tout, prit la décision de replier en une nuit toute l'installation.

En fut-elle restée là, l'histoire de la «Source K» n'aurait pas connue le martyr.

La coupure du câble PARIS-STRASBOURG fut envisagée. Combaux loua un pavillon à Livry-Gargan. La fièvre d'une action nouvelle ne cessait d'agiter Keller. Les Allemands ayant demandé des travaux importants sur ce câble, le colonel Combaux

décida d'agir. Le 16 décembre 1942, malgré de grandes difficultés techniques (le nombre de circuits à dériver était deux fois plus élevé que sur PARIS-METZ), l'opération fut menée à bonne fin. Les écoutes commencèrent aussitôt. Combaux partit quelques jours plus tard pour Lyon afin de mieux assurer les liaisons avec la France combattante.

De retour à Paris, le 25 décembre, il apprit que Keller avait été arrêté deux jours plus tôt en même temps que Lobreau. Le pavillon de Livry-Gargan avait été perquisitionné, l'opérateur de garde arrêté. Le 15 janvier Matheron et Guillou étaient incarcérés à leur tour. Ce dernier, qui savait que Keller tenterait de les décharger en affirmant qu'ils ignoraient le véritable caractère de leur travail, ne voulut pas s'enfuir alors qu'il le pouvait encore pour ne pas aggraver le cas de Matheron.

Les quatre compagnons d'infortune prirent quelques mois plus tard le chemin de la déportation. Seul, et par miracle, Lobreau devait en revenir.

Les autres membres de l'organisation échappèrent à la Gestapo. Le silence héroïque de Keller les protégea.

Par le grand nombre et la qualité des informations qu'elle communiqua, la «Source K» rendit des services inestimables aux alliés et à la nation. Le courage de Robert Keller doit rester un exemple pour tous.

Jean-Paul Adam
(d'après des documents aimablement
prêtés par le Musée Postal)
et la collaboration
de Michel Courcoult



Le pavillon de Livry-Gargan.